

Girls

Top Girls

« IL Y A DES HOMMES QUI AIMENT AVOIR UNE FEMME DE TÊTE AU BRAS. ÇA PROUVE QU'ILS ONT QUELQUE CHOSE DANS LEUR PANTALON. MAIS ILS NE SUPPORTENT PAS LE QUOTIDIEN. ILS ATTENDENT DE MOI QUE JE DEVIENNE LA PETITE FEMME SOUMISE OU BIEN ALORS JE SUIS VRAIMENT UN MONSTRE.»

Pour célébrer sa promotion au sein de l'agence de placement «Top Girls » Marlène offre une réception dans un restaurant londonien. Ses invitées sont : Isabella Bird (1831-1904), voyageuse aventurière à l'époque victorienne; Lady Nijo (née en 1258) courtisane japonaise médiévale qui devint religieuse bouddhiste et traversa le Japon à pied; Dull Gret (1562) personnage central dans une peinture de Bruegel qui commanda l'attaque d'une armée de femmes à travers l'enfer; la Papesse Jeanne (834-836) qui passe pour avoir été pape sous une apparence masculine aux débuts de l'Église et finalement mais non la moindre, la douce Griselda, épouse obéissante à l'excès dont Chaucer raconte l'histoire dans Les contes de Canterbury.

Tandis que la soirée se déroule, nous nous retrouvons mêlés aux récits de ces cinq femmes et aux dilemmes profonds qui habitent Marlène elle-même. De retour à l'agence, elle fait face à une compétition féroce dont elle tire son épingle du jeu. D'origine ouvrière, Marlène se confronte dans sa vie privée à sa sœur Joyce, militante gauchiste, qui prend soin de l'éducation d'Angie, jeune adolescente perturbée de 16 ans...

Les dramaturges britanniques trempent rarement leur plume dans de l'eau de rose. Et Caryl Churchill ne fait pas exception! Considérée comme la première dramaturge féministe de sa génération (elle a 65 ans aujourd'hui et milite toujours pour la paix), elle a plus d'une vingtaine de pièces à son actif, une œuvre exceptionnellement riche, bardée de récompenses. Outre son engagement politique, ce qui singularise Churchill c'est sa finesse de style, son humour quasi surréaliste.

Créée à Londres en 1982, Top Girls fustigea les années Thatcher. Si elle aborde la question de la transgression des identités sociales, Caryl Churchill le fait toujours avec un sens éminemment théâtral de la dérision. En imaginant une rencontre entre les femmes de l'Histoire et celles des années 80, elle donne une résonance peu commune aux sacrifices consentis pour être une « Top Girl »!

La réputation de la metteuse en scène Martine Beaulne n'est plus à faire. Son parcours témoigne d'un engagement rigoureux et d'une passion toujours renouvelée dans son art sur toutes les scènes de Montréal. À Espace GO, elle a signé Albertine en cinq temps de Michel Tremblay qui a profondément marqué les mémoires.

Texte
Caryl Churchill

Texte français
Anika Scherrer

Mise en scène



Martine Beaulne

Avec

Annick Bergeron, Micheline Bernard, Sophie Cadieux, Shiong-en Chan, Ginette Chevalier, Mireille Deyglun, **Emilie Dionne**, Marie-France Lambert, Dominic Leduc, Lise Roy

Dramaturgie

Michel Laporte

Scénographie

Claude Goyette

Costumes

Méridith Caron

Lumières

Guy Simard

Accessoires

Normand Blais

Maquillages

François Cyr

Musique originale

Larsen Lupin

Assistance à la mise en scène et régie

Allain Roy

Du 5 au 30 avril 2005

Billetterie : 845-4890



Critique MonThéâtre.gc.ca

par David Lefebvre

L'auteure Caryl Churchill, née en 1938, est considérée comme la première dramaturge féministe en Angleterre. Avec plus d'une vingtaine de pièces à son actif, toujours militante, elle ne fait pas dans l'eau de rose. **Top Girls** est un texte sur le féminisme (mais pas anti-masculin), mais aussi sur la politique socialiste et néo-libéral. Écrite et montée pour la première fois au début des années 80, elle «fustige les années Thatcher».

La pièce commence d'une façon surréaliste : pour fêter sa promotion à l'agence de placement Top Girls où elle travaille, Marlène (Marie-



France Lambert) invite au restaurant cinq femmes extraordinaires. On trouve donc à la même table Isabella Bird (1831-1904 - jouée par Mireille Deyglun), voyageuse aventurière à l'époque victorienne; Lady Nijo (née en 1258 - interprétée par Shiong-En Chan) courtisane japonaise médiévale qui devint religieuse bouddhiste et traversa le Japon à pied; Dull Gret (1562 - Annick Bergeron) personnage central dans une peinture de Bruegel qui commanda l'attaque d'une armée de femmes à travers l'enfer; la Papesse Jeanne (834-836 - Dominique Leduc) qui passe pour avoir été pape sous une apparence masculine aux débuts de l'Église (découverte par son accouchement en pleine rue) et finalement la douce Griselda (Lise Roy), épouse obéissante à l'excès d'un seigneur dont Chaucer raconte l'histoire dans *Les contes de Canterbury*. Au fur et à mesure qu'elles parlent (aux répliques qui se coupent sans arrêt), elles découvrent qu'elles ont été d'une grande persévérance, qu'elles ont usé de beaucoup de courage et qu'elles ont accompli des choses extraordinaires mais que chacune d'elle cachait d'affreuses et universelles blessures. Cette scène fort particulière, qui dure près du tiers de la pièce, plonge le spectateur au coeur de l'histoire du féminisme au fil du temps.



De retour à l'agence, on rencontre Nell (Annick Bergeron) et Win (Dominique Leduc), collègue de Marlène. Femmes fortes, de carrière, on assiste à une discussion sur les relations amoureuses un peu tirés par les cheveux de ces deux femmes. La solidarité commence à faire défaut et l'individualité semble maintenant être la norme chez ces femmes, pour qu'elles puissent prendre leur place dans un monde d'hommes. Troisième scène, on fait la connaissance de la jeune Angie (Sophie Cadieux), perturbée et un peu hyperactive, élevée par Joyce (Micheline Bernard), soeur de Marlène, qui a décidé de rester où elle avait grandi. Mais Angie veut sortir de ce trou, tente d'amener avec elle son amie de 13 ans (Kit - Émilie Dionne) et se retrouve à Londres pour voir sa tante Marlène, modèle de réussite. Puis flashback, on revient un an en arrière chez Joyce, où les deux soeurs s'affrontent sur leur vie et la politique, le monétarisme et le prolétariat.

Profondément féminin sans être un «show de filles», on aborde des sujets aussi variés que la politique, l'individualisme, l'ambition, les sacrifices, les enfants, les relations mère-fille, le choix entre la carrière ou la vie familiale... Peut-on avoir un travail rentable, intéressant, sans être dans un désert affectif? Peut-on concilier travail et famille sans en payer un prix trop fort? La mise en scène de Martine Beaulne est solide, rythmée, malgré la longueur de la pièce (2h30 avec entracte). Mais on a quand même droit à une distribution remarquable, d'exception. Le jeu est fort, et malgré le sujet, on s'amuse. Ça brasse, c'est cynique et toujours d'actualité. Le décor, blanc, froid et plastique, et la musique «synthé» de Larsen Lupin nous plongent littéralement dans les années 80.



Sans être une leçon ni un bilan, **Top Girls** fait le portrait de ces femmes ambitieuses, carriéristes, et de ces autres femmes qui prônent la vie familiale même si elle va à la dérive, dans un monde néo-libéral et individualiste. Le propos social, avec toutes les grèves et les manifestations actuelles, n'en est que plus fort. Et les hommes, autant que les femmes, sont interpellés par celui-ci. La pièce est un excellent choix pour célébrer les 25 ans de l'Espace Go, sous le thème Portraits de femmes.

09-04-2005

Crédit photos : Robert Etcheverry